

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En France, à partir du XV^e siècle, les consonnes finales, *r* en particulier, tendent à tomber. On prononce *acco* (accord), *amou*, *fini* (finir), *laboureu*, *ou* (ours), *fi* (fils), *i* (il), etc., et cela dure jusqu'au XVIII^e siècle chez les gens cultivés, beaucoup plus longtemps chez les autres.

Quant aux patois, archaïques ici comme ailleurs, ils n'ont jamais rétabli les consonnes finales et ils disent toujours *boun-heu* (bonheur - *coo* (corps) - *dzo* (jour) - *mantenî* (maintenir) - *pè* (par) - *plyési* (plaisir) - *po* (pour) - *querî* (quérir) - *sâi* (soif) - *sècoua* (secours) - *vouèri* (guérir), etc.

Ce caractère des patois se retrouve assez souvent dans le français régional : *consè* (conseil), *concou* (concours), *discou*, *douleu*, *fiè* (fier), *honneu*, *majo*, *rappo*, *renâ*, *su* (sur), *teni*, *travè*, etc.

En français, la chute des consonnes, et tout particulièrement de l'*r*, ne se limitait pas à la finale. Elle se produisait aussi à l'intérieur des mots, ainsi qu'en font foi les rimes suivantes, qui sont du XVI^e siècle : *marbre* et *candélabre* - *âmes* et *alarmes* - *farce* et *lasse* - *verse* et *détresse* - *Josse* et *renforce* - *hurle* et *mule*, etc. On disait *quéqu'un* et *quéque chose*, et cette prononciation a survécu longtemps, même chez les lettrés. On assure qu'elle était encore celle d'Ernest Renan.

Fidèles au passé, les patois continuent à supprimer l'*r* à l'intérieur de certains mots ; exemples : *âbro* (arbre) - *boèna* (borne) - *fooce* (force) - *mouâdre* (mordre) - *oodre* (ordre) - *pèdre* (perdre) - *pèdri* (perdrix) - *touâdre* (tordre), etc.

En vieux français, dans les verbes venir, tenir, prendre et leurs composés, on avait au subjonctif présent le son « mouillé » *gn*, qui, dès le XVI^e siècle, fut remplacé par *nn* : « Dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qu'il la *vieigne* cacier. » (*Aucassin et Nicolette*.) On disait de

même : qu'il *preigne* (prenne) et qu'il *tieigne* (tienne). « Connu » était alors *cogneu*, etc.

Toujours archaïques, les patois ont conservé l'articulation *gn* : « Tigno (je tiens) dè mon père. » - « Dévan que *vigné* (vienne) la poussâie. » (Fête des Vignerons de 1865.) - « Que tsacon *preigné* (prenne) 'na lotta. » (*Id.*, 1889.) - « *Cougnâte*-vo (connaissez-vous) ti clliau ve-lâdzo ? » (Jules Cordey.)

Vocabulaire

Si, depuis le moyen âge, des mots innombrables ont disparu du français, quantité d'entre eux, en revanche, vivent toujours dans les dialectes, attestant une fois de plus la parenté des patois et de l'ancien français. On les compte par centaines et il nous sera impossible de les signaler tous.

En vieux français, un cor au pied était un *agacin* ; les patois n'ont pas renié ce terme expressif, ni *agaçon*, sa variante.

Le latin *aquila* (aigle), en vieux français, avait donné *aille* ; au XX^e siècle, nos patois le disent encore.

Au moyen âge, les Français ne disaient pas « araignée », mais *aragne*, et c'est cette forme du mot qui survit en patois.

En français moderne, *arche* ne se dit plus que de l'arche de Noé ou de celle des tables de la Loi. En ancien français, une arche était un coffre, un bahut quelconque, et il en est toujours de même du patois *ârtsè*.

(A suivre.)